

Aix, le 15.03.2020
3^{ème} dimanche de carême

Cette prédication devait être en lien avec l'AG de l'Entraide de notre Eglise

Evangile selon Jean 4, 5-42 (texte en dessous)

(Notes)

Quelle femme, cette samaritaine !

On l'embaucherait tout de suite au conseil de l'Entraide et elle compléterait bien le panel de celles qui donnent tant d'énergie et de temps dans ce conseil au service des autres (nous ne sommes en effet que deux hommes : Pierre et moi) !

Quoi qu'en y réfléchissant bien, je pense qu'elle ne serait pas facile à gérer, la samaritaine, celle qu'on appelle **la 1^{ère} apôtre**¹, celle qui évangélise les samaritains et remporte un beau succès !

Elle n'est pas très affirmative pourtant, elle évangélise en forme de questions (*ne serait-ce pas le messie ?*) et témoigne de ce qu'elle a vécu dans sa rencontre avec Jésus. Mais elle est authentique dans ce qu'elle dit, aussi bien à Jésus (et Jésus lui en fait crédit v17-18) que vis-à-vis des samaritains, et c'est cela qui interroge les samaritains.

Que s'est-il passé dans cette rencontre ?

Elle a été **accueillie** de manière inattendue par rapport aux interdits de l'époque entre juifs et samaritains.

Elle a été **écoutée** de manière inattendue par rapport aux interdits de l'époque entre hommes et femmes.

Elle a **cheminé à son rythme** en dialogue avec Jésus, pour comprendre qui Il est.

Elle s'est **dite en vérité** dans son histoire (pour se comprendre elle-même !).

Elle a **dit sa soif**, sa soif existentielle.

Elle s'est **laissée emporter par l'enthousiasme** du questionnement (*ne serait-ce pas le Christ ?*), c'est dire combien son attente était forte ! Et qu'à cette attente, personne n'avait prêté attention... à part Jésus.

Et c'est **à partir de cette rencontre avec Jésus qu'elle devient « témoin »** (un terme que notre évangile aime bien) même si les mots ne sont pas très assurés (elle s'essaye bien à la théologie mais ce n'est franchement pas terrible – on a plutôt l'impression que les dires de la femme sont là pour mettre en évidence quelques grandes affirmations que l'auteur voulait caser dans la bouche de Jésus – je vais y revenir).

Mais c'est bien à partir de cette rencontre avec Jésus, dont les mots ne rendent compte que maladroitement, qu'elle est **transformée, intérieurement et socialement**, et qu'elle devient **témoin**.

Cela nous dit déjà beaucoup sur la manière dont nous pouvons nous aussi, devenir témoins du Christ, c'est-à-dire celles/ceux qui le désignent, au moins sous forme de question, comme le Messie.

Qu'est-ce que le **Messie** ? Celui que l'on attend ? Celui qui **répond à nos attentes**, sans doute.

Mais aussi celui qui y répond **de manière imprévue**, non conventionnelle, souvent paradoxale : voilà que le Messie est fatigué, qu'il a soif et qu'il s'adresse à une femme peu recommandable... et en filigrane, nous dit l'évangile, c'est **la 6^e heure**, l'heure où, à l'autre bout de l'évangile (19,14), tout le monde se ligue contre lui pour crier « *crucifie-le !* », bref l'heure où il est livré, nu et totalement vulnérable.

Le Messie, celui qui répond à l'attente de cette femme, c'est l'homme de la 6^{ème} heure, l'homme à l'heure de sa totale vulnérabilité.

S'il en est ainsi du Messie, il ne faut pas s'attendre qu'il en soit autrement pour les chrétiens que nous sommes, appelés à être témoins.

C'est au fond la rencontre de deux faiblesses : celle de Jésus et celle de la femme.

L'une se trouve révélée à elle-même, son histoire est dite, grâce à Jésus.

L'autre, Jésus, est révélé comme Messie... par cette femme à la vie bancale... comme nos vies.

C'est ainsi l'occasion pour l'évangile de faire retentir quelques slogans forts concernant Jésus :

- Il est **celui qui vient à notre rencontre en toute faiblesse** : *j'ai soif*. Ce « *j'ai soif* » repris par notre évangile (19,28) lorsque Jésus est sur la croix (il n'y a que Jean qui mentionne ce « *j'ai soif* » de Jésus sur la croix, juste avant de dire « *tout est accompli* » comme pour signaler que c'est bien là, dans cette toute faiblesse et ce dénuement total, dans le manque, qu'il est Messie).
- Il est donc **Celui qui étanche une autre soif en ayant lui-même soif** : soif spirituelle, soif d'exister, soif intérieure, soif d'espérance, soif d'être soi ! Mais « être soi » ne signifie pas ici être dans l'affirmation massive de son moi. C'est au contraire pour la femme comme pour Jésus, **se laisser rejoindre dans sa faiblesse**, c'est l'aveu de cette fragilité, de ce manque, c'est exprimer sa soif, son inaccompli.

Jésus lui-même dit « *tout est accompli* » (encore une parole seulement johannique – 19,30) lorsque justement tout est en échec, tout ne semble pas avoir

¹ Mon ordinateur n'accepte pas le féminin pour apôtre ! Il doit être... catholique ou orthodoxe !

été accompli. La « **soif d'être soi en vérité** » n'est pas étanchée par la saturation d'eau ou de sens ou d'explications, mais au contraire par un vide (celui de la croix), par un non-sens (celui de la croix : à quoi ça sert un Messie crucifié ?!), par une question qui fait aller plus loin, toujours dans la faiblesse.

- **C'est ainsi qu'il remet debout.** Car il est celui qui met debout l'être humain. Mais là encore, « mettre debout » non pas au sens de lui conférer une toute-puissance et une capacité à tout gérer et mettre en ordre. L'histoire ne dit pas ce qu'est devenue la femme, ce qu'elle a fait de ses 5 maris, si « *ils se marièrent, vécurent heureux et eurent de beaux enfants* ». Non la femme est remise debout au sens d'une restauration dans la dignité et de redonner sa place (et sa parole) dans la société. Mais son histoire, dans notre récit, reste en suspens sur cette rencontre, une forme de relecture de sa vie et cette question : *ne serait-ce pas le Christ (v29), lui qui m'a dit tout ce que j'ai fait ? (v39)* ». Comme si ce qui faisait sens pour elle n'est pas tant la réponse à la question que **la question elle-même à partir de la rencontre de Jésus**, rencontre qu'on ne peut pas enfermer dans des mots et des explications définitives.
- D'ailleurs (et c'est aussi une caractéristique de notre récit), Jésus est celui qui au contraire **se dégage de tout formalisme religieux** : *Dieu est Esprit, il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et en vérité (v24)*. Aucun rituel, aucune explication, aucun langage, ne pourra rendre compte de manière définitive de cette rencontre en vérité de l'Esprit. Il s'agit d'être vrai devant Dieu (le cœur transparent devant Dieu comme la femme qui « *a dit vrai* »), et d'être « *en esprit* » c'est-à-dire que cela vient du plus profond de soi, là où l'Esprit de Dieu agit.
- C'est sans doute pour cela (=parce c'est une expérience au-delà du dicible) que Jésus **transgresse les frontières** culturelles, langagières, historiques, religieuses, rituelles, qu'il peut passer par-dessus les interdits quand il s'agit de rencontrer une femme, et une samaritaine.

C'est en tout cela que Jésus est le don de Dieu (et quel don !) qui fait de celle/celui qui le reçoit une « *source jaillissante* ».

Qu'est-ce que cela dit pour notre Entraide aujourd'hui ?

Accueillir, écouter, avancer au rythme de la personne, prendre le temps de parler, laisser émerger un « parler en vérité », accompagner dans le dialogue la blessure de l'esprit derrière la demande contingente (*donne-moi à boire*), privilégier l'esprit au formalisme (y compris administratif !), ce sont **des démarches que l'on connaît bien à l'Entraide** et dans toute association d'entraide.

Ce travail d'Entraide que fait le Christ humain (comme nous), le Christ fatigué (comme nous), le Christ qui a soif (comme nous), le rapproche de nous.

Et ce travail remet debout dans sa dignité cette femme qui se cachait en venant au puits à l'heure la plus chaude pour ne rencontrer personne. Il remet cette femme dans un réseau social, il libère sa parole et lui permet même de jouer un rôle social essentiel.

Ainsi, la dernière personne qu'on aurait imaginée, devient la première apôtre auprès des Samaritains.

Mais dans ce texte il y a plus : il y a la rencontre avec le Christ et son humble puissance d'esprit, son humble puissance de vie.

Si la loi nous oblige en France à séparer le « **religieux** » (mais qu'est-ce que le « religieux » ?!) de l'**action sociale** (et cela à cause de l'histoire, histoire de pouvoir et de manipulation de l'être humain au nom du religieux), **l'évangile, lui, ne dissocie pas les deux** : c'est bien la rencontre avec le Christ qui transforme humainement et socialement cette femme samaritaine.

Mais le Christ n'est pas « religieux », au contraire, il est humain, fatigué, assoiffé. Et sa visée, c'est la liberté/libération de l'être humain de toutes ses aliénations, c'est son élévation en dignité, c'est offrir la parole à chacune/chacun, les plus petits en particulier, les exclus, les blessés, les malades, les impurs, les étrangers, les moralement incorrect...

Pour cela, **Jésus n'a que faire du « religieux »** et dans notre texte même, il rejette d'un revers de mots les débats et les contraintes religieuses dans laquelle la femme s'embarque : il s'agit *d'adorer le Père en esprit et en vérité*, et au diable les formalismes religieux, les lieux saints et les rituels huilés !

En Christ, le geste social et l'adoration du Père ne font qu'un. Et la Parole du Christ n'a pas d'autre objectif que de relever l'être humain.

Mais de le faire à partir de son propre aveu de faiblesse (« *j'ai soif* ») et non de sa puissance, à partir du don de soi (« la croix » !) et non d'une position supérieure d'où découlerait un bon savoir sur l'autre.

Ainsi, loin d'y avoir opposition, il y a renforcement mutuel : l'adoration en esprit et en vérité va de pair avec la libération de l'être humain, et réciproquement. Lorsque l'un s'oppose à l'autre, c'est une véritable maladie spirituelle de l'Eglise et de l'Entraide.

Lorsque l'un s'allie à l'autre, c'est une véritable « *source jaillissante jusque dans la vie éternelle* ». C'est là notre vocation à la suite du Christ.